

# Cours - « Religion et société aux États-Unis depuis les années 1890 » [CA v2.0]

- **Notes** : correspond au chap. du programme de même nom et au **Livre TL/ES Belin p. 186-213**
- Travail en classe sur les dossiers : **p. 188-189** (carte) ; **p. 194-195** (« **procès du singe** ») [Attention : ce dossier comporte plusieurs erreurs et confusions graves, signalées en classe]
- [Emission en ligne de France Culture](#) (Podcast, 53 min.), 18/09/2012, avec Camille Froidevaux-Metterie et Sebastien Fath.
- Attention, dans l'Encyclopédie *Wikipedia*, les articles en anglais sont à préférer, systématiquement, aux articles en français (presque toujours très confus ou inexacts sur les questions religieuses américaines).

## Sommaire

Introduction.....	1
1. Une grande diversité religieuse.....	1
1.1. Un protestantisme dominant et très diversifié.....	1
1.2. Une diversité religieuse liée à l'immigration.....	3
1.3. L'individualisation des croyances.....	5
2. L'influence des Églises sur la société américaine.....	6
2.1. L'omniprésence des Religions dans l'espace public.....	6
2.2. La division entre conservateurs et libéraux.....	7
3. Les spécificités de la laïcité américaine.....	8
3.1. Le « mur de séparation ».....	8
3.2. Une religion civile.....	9
Conclusion.....	10

## Introduction

### 1. Une grande diversité religieuse

#### 1.1. Un protestantisme dominant et très diversifié

- Le protestantisme est la religion majoritaire depuis les origines. Il regroupe aujourd'hui un peu plus de 50 % de la population américaine (sans compter les Mormons). Les « [dénominations](#) » (groupes structurés à l'intérieur d'une religion et qui s'organisent en réseau d'Églises) sont aujourd'hui nombreuses, et chacun choisit son Église et est libre d'en changer.
- Cette grande diversité trouve son origine dans la très complexe **fragmentation politico-religieuse de l'[anglicanisme](#) et du [protestantisme](#) anglais des 16e-17e s.** :

- l'[Église d'Angleterre anglicane](#) (c'est-à-dire catholique **et** réformée) : [Religion d'État](#) en Angleterre, elle s'établit au 17<sup>e</sup> s. dans les colonies anglaises du Sud (ex. : Virginie) et devient en 1789 « l'[Église épiscopale des États-Unis](#) » (*The Episcopal Church USA*) ;

- les nombreux et très divers groupes de [Non-Conformistes \(1662\)](#) ou [Dissidents anglais](#) (*English Dissenters, 1689*) : ce sont des « **chrétiens séparés de l'Église anglicane** » (ex. : [Presbytérianisme](#), [Quakers](#)...) dont certains fuient vers l'Amérique (ex. : 1<sup>ère</sup> Église [Baptiste](#) américaine en 1638). Malgré de nombreuses exceptions et nuances importantes, on peut les apparenter, en général, au **protestantisme calviniste**. En 1620, épisode très célèbre de l'histoire américaine ([vidéo de 1957](#), [monument de 1889 avec la Foi et la Bible](#)), une centaine de migrants embarquent à [Plymouth](#) (sud-ouest de l'Angleterre) sur le [Mayflower](#) ([pièce commémorative de \\$0,5 de 1920](#)). Avant de débarquer, 41 signent un pacte fameux ([Mayflower Compact](#)) rédigé par **35 Pilgrim fathers** (« Pères pèlerins ») : « Ayant entrepris, pour la gloire de Dieu, pour la propagation de la foi chrétienne [...] un voyage [...] nous convenons solennellement ensemble, devant Dieu et devant chacun d'entre nous, de nous constituer en un corps politique civil, pour notre administration et sauvegarde » ([texte orig.](#) ; [monument de 1907-1910](#)). **C'est une des sources de la pratique démocratique américaine**<sup>1</sup>. Leur colonie de (New) [Plymouth](#) et celle, voisine, des « [Puritains](#) » du Massachusetts sont, du point de vue actuel, d'un rigorisme extrême fondé sur l'[Ancien Testament](#) : [flagellation/mort des adultères/homosexuels/sorcières](#), interdiction du travail et des amusements le dimanche... Aujourd'hui, « Puritain » a pris un sens, très général, de morale sexuelle stricte. Les « Pères pèlerins » sont, également, à l'origine en 1621 de [Thanksgiving](#) (jour férié depuis 1863).

- Les héritiers des Anglicans et des Dissidents du 17<sup>e</sup> s. forment aujourd'hui ce que l'on appelle le « **protestantisme traditionnel** » ([Mainline Protestant](#) ; Attention : l'Anglicanisme y appartient), majoritaire jusqu'au début du 20<sup>e</sup> s. mais qui ne groupe plus que ~ **15 % des Américains adultes en 2009**. Ce sont des Églises (ex. : Église méthodiste unie - [United Methodist Church](#), Église presbytérienne - [Presbyterian Church U.S.A.](#), l'[Église épiscopale des États-Unis](#) - *The Episcopal Church USA*...) plutôt du Nord-Est et dont les membres sont plus âgés, riches et **libéraux** que dans les autres Églises protestantes (Attention : au sens américain du terme, c'est-à-dire soucieux de justice sociale et non de « libéralisme économique »).

- Aux 18<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> s., les dénominations protestantes dites **évangéliques** se développent (ex. : [Méthodisme](#), [Baptistes](#)...) à la faveur de mouvements de « retour à la foi » ou « [réveils](#) » (revivalisme). À partir de 1734 (premier « Réveil » spirituel), des prédicateurs (ex. : [Jonathan Edwards](#)) réunissent des *meeting camps* : ils font pleurer leur auditoire, évoquent la joie de la « **nouvelle naissance** » (*born again christians*). Ils transforment la prédication en une sorte de manifestation théâtrale, suscitant une **piété plus personnelle et sentimentale**. À partir du milieu du 19<sup>e</sup> s., l'évangélisme devient la forme la plus banale du protestantisme américain. À cette époque environ 40 % des Américains

<sup>1</sup> De même, en 1639, les [Fundamental Orders of Connecticut](#), première constitution écrite effective en Amérique du Nord - [texte angl.](#) - sont clairement inspirés par la doctrine religieuse [congrégationaliste](#) - cf. [art. universitaire](#).

sont sensibilisés par l'évangélisme, surtout dans les États du sud et dans les nouveaux territoires de l'ouest. C'est un protestantisme très fragmenté en multiples Églises aux doctrines variées. Leur primauté demeure (~ 29 % population adulte en 2011). En 1906, un « réveil » (Los Angeles, [Azusa Street](#)) marque la naissance du **Pentecôtisme** américain. Dans les années 1910-1930, c'est l'apparition du **fondamentalisme**, un courant évangélique militant et anti-libéral, toujours très présent dans la « [Ceinture de la Bible](#) » (*Bible Belt*) du sud-est des États-Unis ([carte](#)).

- Les [Mormons](#) (« Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours ») apparaissent (1830) dans le même contexte : leur prophète, [Joseph Smith](#), prétend avoir lu le [Livre des Mormons](#) (*Book of Mormon*), transcrit sur des plaquettes d'or, en 1827 et en publie une traduction en 1830. Leurs croyances et leurs pratiques (ex. : [polygamie](#) - ou plus exactement [polygynie](#) - au 19e s.) scandalisent (Smith est assassiné en 1838) et ils doivent se réfugier dans les montagnes rocheuses (territoire actuel de l'Utah) en 1847.
- Les Églises sont divisées par la question raciale : les colons ont converti leurs esclaves noirs au christianisme et la question de l'esclavage divise les Églises avant et pendant la « [Guerre de sécession](#) » (*Civil War*, 1861-1865). En 1896, la [Cour suprême des États-Unis](#) légalise la ségrégation raciale. Églises blanches et Églises noires sont séparées. Les Églises noires, généralement évangéliques (souvent baptistes) essaient vers le nord à la fin du 19e s. et au début du 20e s. alors que de nombreux Noirs migrent vers les grandes agglomérations industrielles. Des formes de pratiques (communes aux autres courants évangéliques) s'y développent - la spontanéité, le [gospel](#), la danse, les transes, les confessions publiques, les cris de joie... D'abord timides dans leurs revendications politiques, les Églises noires sont, après 1945, le vivier dans lequel le mouvement des droits civiques se développe. Des pasteurs, comme Martin Luther King Jr. (1929-1969) qui devient président de la SCLC (*Southern Christian Leadership Conference*) en sont devenus les leaders même si une petite partie de la communauté noire s'est éloignée du christianisme pour par exemple se convertir à l'Islam (*Nation of Islam* est fondée en 1930).

## 1.2. Une diversité religieuse liée à l'immigration

Au 19e s., l'immigration européenne va faire croître le nombre des adeptes d'autres religions sur le sol américain :

- les premiers Catholiques arrivent en 1634, dans le Maryland, un territoire attribué à Lord Baltimore, d'une famille aristocratique catholique. Une grande vague d'immigration irlandaise atteint le pays entre 1845 et 1853 : les Catholiques qui étaient 1 % en 1790, atteignent 7 % en 1850. Plus de 4,3 millions d'Irlandais s'installent ainsi aux États-Unis entre 1820 et 1920. Ils sont rejoints par 1,6 millions de catholiques allemands, 3 millions d'Italiens, 2 millions de Polonais (après 1880), des Tchèques, des Litvaniens et 1 millions de canadiens français. Entre 1890 et 1920 le nombre de catholiques passe de 7 à 18 millions. Cela entraîne des

réactions de xénophobie de la part de protestants radicaux : les Irlandais représentent ainsi aux yeux des protestants une menace « papiste » du fait de leur attachement à une papauté étrangère et antirépublicaine. Le climat anticatholique, entretenu par la presse, aboutit à des violences au début du 19<sup>e</sup> s. et à la formation d'un courant politique hostile à l'immigration : le nativisme. L'enseignement de la Bible est alors au cœur de ce conflit : l'étude de la Bible dans les écoles publiques est fondée sur la version protestante et la lecture et la récitation des Dix Commandements (qui sont différents chez les juifs et protestants d'une part et les catholiques de l'autre). Les prêtres catholiques veulent alors fonder leurs propres écoles, sous le prétexte de non respect de leur croyance à l'école publique, et bénéficier des mêmes subventions que les écoles publiques. En 1876, les Républicains s'opposent aux subventions aux écoles confessionnelles (potentiellement catholiques). La loi n'est finalement pas votée. Dans les années 1890, cette querelle s'apaise et l'assimilation progressive des catholiques est en cours. Ce sont surtout des Italiens qui viennent alors renforcer le nombre de catholiques et un vote catholique émerge, au bénéfice du parti démocrate. Mais ce n'est que 32 ans plus tard qu'un catholique d'origine irlandaise entre à la maison Blanche, J. F. Kennedy - il est resté le seul président non protestant depuis cette date. Depuis les années 1960 l'arrivée d'immigrants hispaniques (ex. : Mexicains, Cubains...) a renforcé la présence du catholicisme.

- Les premiers Juifs arrivent en Amérique en 1654, en provenance des Provinces-Unies et de leur colonie du Brésil. Fuyant les persécutions d'Europe de l'Est, particulièrement de l'empire russe, de nombreux Juifs immigrent aux États-Unis à la fin du 19<sup>e</sup> s. et leur nombre passe de quelques milliers en 1890 à 3 millions en 1920 et 5 millions aujourd'hui. S'ils ne sont pas à l'abri d'un antisémitisme américain (le [Ku Klux Klan](#), des célébrités comme [Henry Ford](#) ou [Charles Lindbergh](#), un antisémitisme chrétien - les Juifs meurtriers du Christ - en particulier des catholiques irlandais, italiens et mexicains ; aujourd'hui, ~ 15 % des Américains, surtout parmi les Noirs et Latinos, se déclarent antisémites et le chiffre est stable), l'Amérique est le grand soutien d'Israël, stimulée en cela par un lobby juif influent - l'AIPAC (*The American Israel Public Affairs Committee*). Les Juifs sont surtout présents dans les grandes villes du nord et particulièrement à New York, la première ville juive du Monde. Cependant la communauté est aussi présente en Californie et en Floride. Elle est divisée entre des tendances libérales (majoritaires) et orthodoxes. Elle représente aujourd'hui moins de 2 % de la population.
- Le nombre de musulman présent aux États-Unis augmente sensiblement depuis les années 1990 : 530 000 en 1990, 1,3 million en 2008. Cette augmentation est liée aux flux migratoires mais aussi à des conversions de Noirs américains. Le mouvement *Nation of Islam*, éloigné de l'Islam orthodoxe et considéré comme une secte par les autres organisations musulmanes a développé un discours radical qui a été porté par des personnalités comme [Malcom X](#) (El-Hajj Malek El-Shabazz) assassiné en 1965 ou le boxeur [Muhammad Ali](#) - qui s'en est ensuite éloigné. Les musulmans américains sont surtout présents dans les grandes villes

industrielles du nord. Les attentats du 11 septembre 2001 ont engendré un rejet de l'Islam dans une partie importante de la société américaine et limité fortement l'immigration des Musulmans. Certains fundamentalistes chrétiens (et la chanteuse Madonna en 2012 !) considèrent Barack Hussein Obama, bien qu'il soit protestant, comme musulman.

- Enfin, les religions asiatiques sont présentes dans les communautés qui se sont installées dans les grandes métropoles, surtout sur les deux façades océaniques : Sikhs, Bouddhistes, Hindous...
- Le fait que l'immigration bouleverse la structure religieuse et ethnique de la population américaine a été perçu comme une menace à l'encontre d'une identité américaine WASP (*White Anglo-Saxon Protestant*). Au 20<sup>e</sup> s. siècle, elle a conduit à l'adoption des lois des quotas (1921 et 1924) qui touchèrent particulièrement les personnes venant de l'est et du sud de l'Europe.

### 1.3. L'individualisation des croyances

La multiplicité des dénominations rend l'appartenance religieuse extrêmement fluide : un Américain peut être amené à changer plusieurs fois de dénomination au cours de sa vie, notamment du fait des fréquents changements de résidence : c'est le cas pour 40 % de la population. L'engagement religieux est à la fois volontaire, individuel et communautaire. On adopte la foi de ses voisins afin d'intégrer une communauté locale et de se socialiser. Le choix n'est pas toujours possible car les différentes dénominations ne sont pas présentes partout sur le territoire. Dans certains États on observe une situation de quasi monopole : Mormons en Utah ou Baptistes dans le « vieux sud ». La « volatilité religieuse » s'est encore accentuée dans la seconde moitié du 20<sup>e</sup> s. avec le progrès de la mobilité et de l'individualisme.

Pour beaucoup d'Américains, Dieu doit être présent dans le quotidien et participer à l'épanouissement individuel. Les *megachurches* (ex. : [Lakewood Church](#), [Houston](#), 40 000 fidèles), apparues dans les années 1990, proposent un éventail de méthodes et de techniques de bien-être et de réussite personnelle à leurs adeptes, qui sont autant des consommateurs que des croyants. Elles sont plus de 800 dans le pays et regroupent chaque dimanche trois millions de croyants. Ce sont des « complexes religieux » (« [McChurch](#) ») qui regroupent des lieux de culte gigantesques, des restaurants, des salles de sport, des boutiques, etc. Les pasteurs véhiculent une conception de la foi axée sur les difficultés personnelles et la promesse du bonheur sur terre. Le refus des dogmes contraignants favorise la prolifération de croyances éclectiques et sectaires comme le *New Age* ou la *scientologie* (1953) qui bénéficient d'une large tolérance. L'irréligion ne concerne qu'un peu plus de 15 % des Américains.

## 2. L'influence des Églises sur la société américaine

### 2.1. L'omniprésence des Religions dans l'espace public

- Aux États-Unis, les Églises sont de riches organisations de masse qui interviennent dans de nombreux aspects de la vie publique. L'État ne les subventionne pas, mais leur octroie des exemptions fiscales pour leurs écoles et leurs activités charitables si elles respectent les lois fédérales. Financées par les fidèles, elles s'appuient sur des médias puissants. Les Églises offrent à leurs adeptes toutes sortes de services : de l'enseignement jusqu'aux cours de sport en passant par les crèches. Elles sont des lieux de socialisation, qui accompagnent les immigrants nouvellement arrivés, viennent en aide aux laissés pour compte. Elles enrôlent leurs membres dans des combats comme celui pour les droits civiques ou au contraire pour la défense de positions conservatrices.
- Le lien entre le parti démocrate et les minorités (noires, juives, irlandaises, italiennes...) s'est organisé par la collaboration des dirigeants politiques et des leaders des communautés religieuses : l'engagement du parti démocrate en faveur de la cause noire se manifeste, par exemple, par le soutien de John F. Kennedy au combat de Martin Luther King. Le pasteur Jesse Jackson a été deux fois candidat à l'investiture démocrate dans les années 1980. Les seuls présidents issus de minorités (religieuse ou « visible ») ont été Kennedy et Obama, l'un catholique, l'autre métis. Le soutien apporté à la cause noire a fait perdre aux démocrates le soutien des blancs sudistes. Le président Johnson a dit le jour où il a promulgué le *Civil Rights Act* (juillet 1964) « je crois que nous venons de livrer le sud au parti républicain ». En 1998, au moment de l'affaire Lewinski, le président démocrate Bill Clinton, vrai sudiste et évangélique modéré s'entoure de centaines de ministres du culte à la Maison Blanche et leur avoue qu'il a péché et demande leur pardon ; un an plus tard il affirme qu'il était « profondément touché par le pur pouvoir de la grâce ». En 2008, 54 % des catholiques, 44 % des protestants non évangéliques, et 26 % des évangéliques ont voté pour le démocrate Barack Obama.
- Le parti républicain, quant à lui, a de plus en plus défendu les positions de la droite chrétienne. La stratégie sudiste du parti républicain a été élaborée au lendemain des grandes lois sur les droits civiques. La conquête du sud par le parti républicain dépendait d'une droitisation de son discours, de son idéologie et l'adoption par ses élites de valeurs culturelles et religieuses propres à la majorité de l'électorat blanc, évangélique et sudiste. Alors que les électeurs du sud votaient à 80 % démocrate en 1952, Richard Nixon obtenait la majorité parmi eux en 1968. Le cycle de religiosité présidentielle atteint son apogée avec l'élection de G. W. Bush Jr. en 2000. G. W. Bush est converti par le pasteur baptiste [Billy Graham](#), célèbre télévangéliste proche de R. Nixon. Il fait de lui un *born again* et le champion des évangéliques conservateurs. Les deux mandats de G. W. Bush Jr. sont marqués par les

attentats islamiques radicaux du 11 septembre 2001 qui ont donné l'occasion de manifestations religieuses chrétiennes et nationalistes. En 2012 pour la première fois les Républicains ont choisi comme candidat un Mormon, Mitt Romney, prenant le risque de perdre une partie du vote évangélique conservateur.

- Toutefois, les deux grands partis comptent chacun des élus protestants, catholiques et juifs, dont l'appartenance religieuse ne peut pourtant expliquer à elle seule les prises de position.

## 2.2. La division entre conservateurs et libéraux

- La société américaine est divisée idéologiquement entre libéraux, ancrés dans les États du Nord-Est et la côte Ouest (ex. : Californie), et conservateurs implantés dans les États du Sud-Est (ex. : Texas).
- Les fundamentalistes encouragent une lecture littérale de la Bible qui abouti à un certain refus de la modernité. Ils s'expriment notamment lors du procès Scopes, dit « le procès du singe » (1925), qui se termine par la condamnation judiciaire de l'évolutionnisme. Aujourd'hui, dans les écoles publiques, de nombreuses organisations religieuses conservatrices militent pour l'élimination de la théorie de l'évolution de Darwin dans les cours de sciences, ou tout au moins pour sa présentation comme une simple théorie parmi d'autres. Ces conceptions sont partagées par un nombre important d'Américains.
- Moins intransigeants, les évangéliques conservateurs combattent pour une Amérique régénérée et vertueuse : prière à l'école, lutte contre l'avortement et l'homosexualité.
- Depuis les années 1980, fundamentalistes et évangéliques conservateurs mènent une « guerre culturelle » et politique contre les évolutions libérales de la société américaine, notamment avec la « Majorité morale » ([\*Moral Majority\*](#), 1979-1989) du pasteur évangéliste fondamentaliste [Jerry Falwell](#) puis la « Coalition chrétienne d'Amérique » ([\*Christian Coalition\*](#), 1989) de [Pat Robertson](#), un ancien pasteur évangéliste de tendance baptiste [charismatique](#).
- Toutes les Églises ont vu émerger un courant moderniste et libéral qui prône l'adaptation aux évolutions sociales. Sur le plan des mœurs, les libéraux ont entériné des évolutions contemporaines (divorce, sexualité hors mariage, contraception, homosexualité...). En 1962, alors que la majorité des écoles du pays pratiquaient la prière matinale, la Cour suprême déclara inconstitutionnelle la récitation d'une prière œcuménique matinale dans des écoles de l'État de New York au nom du 1<sup>er</sup> amendement. En 1963, la Cour suprême interdit la lecture de versets de la Bible à l'école et en 1968 l'enseignement obligatoire du créationnisme. En 1965, un arrêt de la Cour suprême intervient pour libéraliser la contraception et, en 1973, un autre arrêt (*Roe vs. Wade*) interdit toute prohibition ou restriction à l'avortement.
- Dans leur immense majorité, les Églises légitiment l'économie capitaliste néo-libérale et prêchent le *Gospel of Wealth* (« l'évangile de la

richesse ») - la réussite matérielle témoignant de la bienveillance de la providence. Si la réussite est valorisée, les riches sont invités à la charité (fondations, mécénat).

### 3. Les spécificités de la laïcité américaine

#### 3.1. Le « mur de séparation »

- Le mot laïcité n'existe pas en anglais ; le synonyme est *secular*. L'idée d'une séparation de la sphère religieuse et de la sphère civile est ancienne chez certains théologiens protestants américains (ex. : Roger Williams, fondateur du Rhode Island, 1636), mais elle a véritablement pris corps à la fin du 17<sup>e</sup> s. et au 18<sup>e</sup> s. à l'époque des *Lumières* (John Locke) et de l'Indépendance (1776). Si on définit la laïcité comme l'existence d'un État neutre entre tous les cultes, indépendant de tous les clergés, on peut démontrer l'antériorité de sa réalisation en Amérique : en 1777, Jefferson rédige un « Projet de loi pour établir la liberté religieuse », adopté en 1786. La [Constitution des États-Unis](#) de 1787, contrairement à la *Déclaration d'Indépendance* de 1776, omet toute référence à Dieu ou au Créateur. Elle est littéralement « sans Dieu » (ex : art. 6 « aucune profession de foi religieuse ne sera exigée comme condition d'aptitude aux fonctions ou charges publiques sous l'autorité des États-Unis »). En 1789, [James Madison](#) propose dix amendements au congrès. Le premier commence par « Le Congrès ne fera aucune loi relative à l'établissement d'une religion ou en interdisant le libre exercice ». La clause de non-établissement (première partie du 1<sup>er</sup> amendement) établit « **un mur de séparation entre l'Église et l'État** ». Cette neutralité fut dénoncée avec vigueur par certains. À de nombreuses reprises, comme lors de la [Guerre de sécession](#) (1861-1865), des propositions furent faites pour « christianiser » la constitution, mais cela fut toujours refusé.

- La question de la liberté d'exercer sa religion se pose avec la polygynie des Mormons. En 1850, elle est déclarée légale dans le « Territoire de l'Utah » où ils sont largement majoritaires. Deux lois fédérales, en 1862 et 1874, interdisent la polygynie dans ce territoire. Les Mormons attaquèrent la loi de 1862 comme inconstitutionnelle parce qu'elle traitait de questions du domaine du « Territoire de l'Utah ». La Cour Suprême, dans une décision unanime de 1878, affirma la constitutionnalité de la loi mise en cause : la liberté religieuse garantie par le 1<sup>er</sup> amendement, si elle protège les croyances et opinions religieuses, n'autorise pas toutes les pratiques d'inspiration religieuse dont, par exemple, les sacrifices humains. En 1947, la Cour suprême se pencha sur le cas du remboursement des frais de transport scolaire dans l'État du New Jersey, autorisés même pour les écoles privées, majoritairement catholiques. Dans ce cas, la Cour suprême jugea que la politique de remboursement mise en cause ne violait pas le 1<sup>er</sup> amendement parce qu'elle rendait un service public dont tous les élèves pouvaient bénéficier. On accusa la Cour d'avoir favorisé les catholiques. Enfin, en 1948, la Cour suprême jugea que donner des cours d'éducation religieuse, même volontaires et assurés par des enseignants extérieurs non rémunérés, dans les écoles publiques pendant les heures de classe



violait la clause de non établissement dans la mesure où les écoles publiques favorisaient ainsi une ou plusieurs religions.

- Les critiques américaines du mur de séparation sont innombrables : William Renhquist, nommé à la Cour suprême par le président républicain Nixon et *Chief Justice* (président de la Cour supême) de 1986 à 2005, juge conservateur, s'est prononcé pour l'abandon du « mur de séparation ». Les partisans du « mur » sont plutôt situés à gauche, ses adversaires plutôt conservateurs. Les « séparatistes » ont décidé de l'interdiction des prières dans les lieux publics. Les « antiséparatistes » ont obtenu des financements indirects des écoles privées : le système des chèques scolaires (*school vouchers*) permet à des parents d'élèves de payer l'éducation de leurs enfants, mal scolarisés dans des écoles publiques, en les inscrivant dans des écoles privées plus performantes. La Cour suprême a jugé que ces aides de l'État étaient admissibles à condition qu'elles soient indirectes, qu'elles s'appliquent à tous les régimes scolaires et que le choix soit réservés aux parents (la « religion en général » peut être aidée par l'État, mais aucune Église particulière, au détriment d'une autre). La jurisprudence de la Cour suprême est donc contradictoire, tantôt chassant la religion de l'espace public, parfois s'en accommodant : les [Amish](#) (des [Mennonites](#)) peuvent retirer leurs enfants des écoles après huit ans d'études pour se consacrer à l'artisanat ; une Église de tradition [Santeria](#) a le droit de pratiquer des sacrifices d'animaux pourtant jugés cruels et contraires au code d'hygiène, en se référant à l'existence d'abattages [casher](#). Tout n'est pas permis, mais la laïcité est fondée sur le principe dominant de neutralité de l'État et le souci de ne privilégier aucune Église.

### 3.2. Une religion civile

- La religion civile est le fruit d'un compromis entre toutes les religions et les non croyants de manière à permettre à tous de communier dans les valeurs républicaines : le déisme : respect d'un « grand architecte de l'Univers », étranger à la tradition biblique, mais qui préside aux destinées de la nation ; Le messianisme et la croyance dans une « destinée manifeste » : volonté de défendre et de diffuser le modèle américain dans le monde pour répandre la civilisation et le progrès. La religion civile s'incarne dans des lieux : le centre de Washington, les cimetières nationaux (Arlington, Gettysburgh), le Lincoln Memorial, le monument du mont Rushmore... ; des textes : la déclaration d'Indépendance, la Constitution, le serment d'allégeance ; des commémoration nationales qui sont, soit des dates civiques qui donnent lieu à des commémorations religieuses, soit l'inverse : *National Day of Prayer, Memorial Day, Independance Day, Martin Luther King Day, President's Day, ou Thanksgiving Day.*
- Les Européens sont frappés par le fait que la civilisation américaine baigne dans le religieux : *In God We Trust* sur les billets, serment d'allégeance avec mention de *one nation under God*, serment sur la *Bible* des présidents et des députés (ou sur un *Coran* pour un représentant musulman), formules des discours politiques (*God Bless America*), etc. La

formule *one nation under God* a été rajoutée au serment d'allégeance au drapeau en 1954, dans le contexte de la « Guerre froide » (1947-1991), pour signaler la vraie nature du combat contre le communisme athée militant. *In God We Trust* devint la devise nationale en 1956 et en 1957 elle apparut sur les billets de banque. *God Bless America* fut composé par Irving Berlin, un immigré juif russe, en 1918, comme un chant patriotique. Mais le serment est presque toujours prêté sur une Bible fermée, interdisant toute interprétation théologique. Les premières devises des États-Unis, ornant le grand sceau de 1782, sont : *E pluribus unum* (« de plusieurs un seul » ; tiré d'un poème) « *Annuit coeptis* » (« sourit à notre entreprise ») « *Novus ordo seclorum* » (« un nouvel ordre des siècles ») ; elles sont toutes empruntées à Virgile et étrangères à l'univers chrétien.

- On constate que les intrusions symboliques du religieux dans la sphère politique coïncident avec des périodes de tensions majeures (guerre d'indépendance, de sécession, « guerre froide ») qui raniment la foi des élites ; les formules choisies relèvent plus du déisme que du christianisme. La Bible que Jefferson s'était composée à partir d'extraits des quatre Évangiles omet toute référence à la divinité du Christ, à ses miracles et à sa résurrection. Et en 2006, pour la première fois un Musulman, démocrate de Minneapolis, Keith Ellison, élu à la chambre des représentants a juré sur un Coran (qui a appartenu au président [James Madison](#)).

## Conclusion

[à faire en classe par la classe]